

Mis en ligne par Arrête Ton Char !, le 9 janvier 2010 (dernière m.a.j. : 28 février 2018)

Classement : Texte latin en lecture restituée

Nous présentons ici les travaux d'enregistrements sonores de poésie latine de Vojin Nedeljkovic.

En effet, le site Viva Voce sur lequel était présenté ce travail n'est aujourd'hui plus accessible :

<http://dekart.f.bg.ac.yu/~vnedeljk/VV/index.html>

Vojin Nedeljkovic lis les textes latins en marquant les longueurs des syllabes et les syllabes accentuées : une véritable redécouverte de la poésie antique.

[http://www.arretetonchar.fr/wp-content/uploads/2013/IMG/mp3\\_Catulle\\_63.mp3](http://www.arretetonchar.fr/wp-content/uploads/2013/IMG/mp3_Catulle_63.mp3)

Catulle, **Poèmes**, 63, v.12-26 (mètre : galliambe)

“Agite ite ad alta, Gallae, Cybeles nemora simul,  
simul ite, Dindymenae dominae vaga pecora,  
aliena quae petentes velut exsules loca  
sectam meam exsecutae duce me mihi comites  
rapidum salum tulistis truculentaque pelagi,  
et corpus evirastis Veneris nimio odio ;  
hilarate erae citatis erroribus animum.  
Mora tarda mente cedat : simul ite, sequimini  
Phrygiam ad domum Cybeles, Phrygia ad nemora deae,  
ubi cymbalum sonat vox, ubi tympana reboant,  
tibicen ubi canit Phryx curvo grave calamo,  
ubi capita Maenades vi jaciunt hederigerae,  
ubi sacra sancta acutis ululatibus agitant,  
ubi suevit illa divae volitare vaga cohors ;  
quo nos decet citatis celerare tripudiis.”

Traduction : “Hâtez-vous, gravissez, Galles, toutes ensemble, ces bois consacrés à Cybèle; gravissez-les tous ensemble, troupeaux vagabonds de la souveraine du Dindyme, vous qui, cherchant comme des exilés une contrée étrangère, (15) avez suivi mes pas et qui, guidés par moi, avez affronté les fureurs et les dangers de la mer salée; vous qui, par une haine outrée contre Vénus, vous êtes dépouillés de votre virilité, égayez vos esprits par des courses rapides, suivez votre maîtresse, ne tardez pas, n'hésitez pas, venez toutes, suivez-moi (20) vers la demeure phrygienne de Cybèle, vers les bois phrygiens de la déesse, où résonne la voix des cymbales, où les tambourins retentissent, où la flûte recourbée fait entendre les airs graves du Phrygien; c'est là que les Ménades agitent frénétiquement leurs têtes couronnées de lierre, et, par des hurlements aigus, célèbrent les saints mystères; (25) c'est là que voltige d'ordinaire la suite errante de la déesse, là qu'il nous faut courir en des danses rapides.”